Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 6

Artikel: L'économie en photographie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523899

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIIme Année. No 6 Juin 1895

Omnia luce!

REVUE SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.

L'économie en photographie.

Bien peu d'amateurs semblent se douter qu'en photographie, comme ailleurs, il est possible de travailler avec économie et de rentrer dans une partie de ses frais simplement en se donnant la peine de traiter d'une manière spéciale les vieux bains de fixage, de virage, les papiers et les plaques avariées.

On dit ordinairement que pour un amateur qui fait peu de photographie, il n'est pas nécessaire de mettre de côté les produits hors d'usage. Nombreux sont cependant ceux qui se plaignent de ce que la photographie est une distraction coûteuse. Pourquoi donc ne pas être économe surtout lorsque cette économie n'exige qu'une peine insignifiante. On sera étonné de voir au bout d'une année que le bénéfice réalisé dépasse certainement de beaucoup ce qu'on attendait. Les matériaux détériorés dont dispose généralement l'amateur photographe consistent surtout en bains de fixage, de virage, en plaques voilées et en restes de papiers sensibilisés. Les solutions de développement affaiblies qui du temps des plaques au collodion donnaient encore de bons résultats sont actuellement complétement inutilisables car elles ne contiennent aucune trace d'argent.

Restes de papier albuminé sensible. — Les épreuves doivent toujours être coupées avant le virage, car de cette façon on économise l'or et les restes de papier albuminé, une fois viré, n'ont plus aucune valeur. On conserve toutes les rognures dans une caisse fermée et lorsqu'elles sont en nombre suffisant, on les brûle dans un fourneau qui a été auparavant minutieusement débarrassé de tout reste de cendres ou de charbon.

Lorsque le papier est complétement consumé on recueille les cendres et on les expédie à une fonderie.

Restes de papier au chlorure d'argent. — Comparés aux précédents, les papiers au chlorure d'argent ne contiennent que peu d'argent. Tandis qu'une feuille de papier albuminé contient un peu plus de 2 gr. de nitrate d'argent, une feuille de papier au collodion et chlorure d'argent de 50 × 60 cm. ne demande que 45 c.c. environ d'émulsion et contient rarement plus d'un gr. de nitrate. La méthode suivante est considérée comme la meilleure pour le traitement des restes de papier au chlorure d'argent. On laisse tremper le papier dans une petite quantité d'eau pour dissoudre les sels d'argent et on conserve cette eau avec celle de lavage des épreuves dans un vase de pierre réservé à cet effet.

Les papiers au chlorure d'argent passés dans les bains séparés de virage-fixage contiennent une quantité assez forte de sels d'or. Il faut donc en conserver les rognures et les brûler. Quand aux papiers traités par les bains combinés de virage-fixage surtout lorsque ceux-ci contiennent du plomb et de l'alun, ils renferment si peu d'or, qu'il ne vaut pas la peine de les conserver. Les plaques au gélatino-bromure d'argent inutilisables et non encore développées, sont passées dans un bain de fixage jusqu'à dissolution complète de l'argent.

Bains de fixage — Ceux-ci sont de tous les résidus, ceux qui rapportent le plus.

En effet il a été prouvé que dans une plaque le 20 à 25 % de l'argent sert à la formation de l'image, tandis que le 75 à 80 % est dissous par le bain de fixage.

Lorsqu'on a une assez forte quantité de ce bain, on jette dans le liquide quelques bandes de zinc qu'on laisse pendant 4 jours environ. Pendant ce temps l'argent se dépose sur ces bandes en fine poudre métallique. On sort les zincs, les nettoie bien, et les dissous ensuite dans une solution diluée d'acide sulfurique. On lave ensuite l'argent non dissous jusqu'à ce que l'eau de lavage ne soit plus acide.

Lorsqu'on veut transformer l'argent en nitrate d'argent, il faut le dissoudre dans une solution d'acide nitrique. Mais il est plus simple de l'envoyer dans une fonderie tel qu'on l'a recueilli.

Bains d'or. — Les bains d'or alcalins doivent être conservés à part ; ceux qui contiennent des sulfocyanates, de même que les bains de virage-fixage combinés doivent être réunis aux bains de fixage. Les bains d'or alcalins sont traités de la manière suivante : On ajoute une solution filtrée de sulfate de fer ; au bout de peu de temps il se forme un précipité d'or très fin, tandis que le liquide prend une teinte violette. Après un repos d'un ou deux jours, le liquide est jeté et le précipité placé sur un filtre très fin est lavé à grande eau, puis séché et expédié à une usine de dégrossissage.

Nous avons vu qu'il y a tout avantage pour l'amateur qui recueille les résidus d'or et d'argent, car il retrouve ainsi d'une manière très simple une partie des frais que la photographie lui occasionne. Il trouvera encore maintes occasions d'économie dans l'emploi raisonné de ses matériaux et en

vérifiant si tel produit devenu inutilisable dans certains cas ne pourrait rendre encore quelques services d'un autre genre. C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

Tous les amateurs et surtout ceux qui ne sont pas encore très expert dans l'art photographique ont à leur disposition un nombre toujours trop grand de plaques développées ou non qui, pour une raison ou une autre, sont devenues inutilisables. En enlevant la couche de gélatine en passant la plaque dans un bain légèrement acidulé (1 : 10), il ne reste que le verre qui peut rendre des services dans différents cas.

Avec ces plaques on peut par exemple établir d'excellents châssis-presses et cela de la manière suivante : Une plaque 13 × 18 [1] soigneusement dépouillée de la gélatine sert de support au négatif à copier ; comme couvercle on prend deux plaques 9 × 12 reliées l'une à l'autre par une bande de toile qui sert de charnière. On place négatif et papier sensible sur la glace 13 × 18, on recouvre le tout de quelques feuilles de papier buvard mou ou d'étoffe puis du couvercle que l'on fixe au moyen de deux ressorts placés dans le sens de la largeur des plaques. Les ressorts préférables sont ceux des pinces de bois américaines qui ne donnent pas d'ombre.

Ces plaques de verre peuvent encore servir de vitres de lanternes ou de fenêtre de glaces pour cadres à photographie, etc. Les plaques non développées et dont on a conservé la gélatine pouvant aussi être utilisées, par exemple à faire des diapositives bleues. On passe d'abord la plaque dans un bain de fixage jusqu'à ce que tout le bromure d'argent soit complètement dissous puis on la sèche et la plonge ensuite pendant 5 minutes environ dans une solution de :

[1] Cette plaque n'est pas absolument nécessaire, le négatif pouvant faire lui-même office de support.

Eau	100
Ferrocyanure de potassium . . .	8
Citrate de fer ammoniacal. . . .	10

On lave aussi rapidement que possible et l'on sèche dans un endroit chaud. Ces opérations doivent se faire dans la chambre noire. Cette plaque mise en contact avec un négatif vigoureux est fortement exposée jusqu'à ce qu'elle donne une copie teintée en gris-bleu. Le diapositif bleu est ensuite lavé à l'eau et si c'est nécessaire passé dans une solution très faible d'acide chlorhydrique qui l'éclaircit et le renforce.

Les plaques de gélatine dépouillées du bromure d'argent peuvent encore facilement remplacer l'hectographe. On plonge la plaque dans l'eau jusqu'à ce que la couche soit devenue suffisamment molle puis on la laisse égoutter et on l'éponge avec du papier buvard pour enlever tout l'excédent d'eau. On opère ensuite comme avec un hectographe ordinaire, une plaque préparée de la sorte peut donner jusqu'à 15 et 20 très bonnes copies.

Ceux des amateurs qui travaillent avec les films de celluloïd trouveront en eux un excellent moyen pour glacer ou rendre mates les épreuves aristotypiques. Il suffit pour cela d'appliquer l'épreuve sur le côté brillant ou mat[1] de la feuille de celluloïd que l'on a préalablement dépouillée de sa couche de gélatine.

Ces feuilles de celluloïd peuvent encore servir à d'autres usages : placées dans les châssis-presses, elles préservent le papier sensible de l'humidité ; elles remplacent le verre dépoli de la chambre noire, lorsqu'elles ont été auparavant dépolies d'un côté avec de la poudre d'émeri ; teintées en jaune au

[1] Il est très facile de dépolir les feuilles de celluloïd qui sont glacée des deux cotés au moyen de la poudre d'émeri.

moyen d'une solution d'aniline elles servent de verre coloré pour les appareils d'agrandissement lorsqu'on veut éviter les rayons actiniques pendant l'exposition. Enfin on peut encore composer un excellent vernis au moyen des feuilles de celluloïd dépouillées de la gélatine. Ce vernis qui sert pour la conservation des négatifs sur films est composé en faisant dissoudre le celluloïd dans une solution d'acétate d'amyle à 50 %. La couche de gélatine recouverte de cette solution devient au bout de quelques jours aussi dure que de l'ivoire.

Le papier au chlorure d'argent inutilisable pour le tirage peut aussi donner des résultats très pratiques pour les plaques que l'on veut protéger du halo. On l'expose à la lumière diffuse jusqu'à ce qu'il ait pris une teinte rouge uniforme ; on le lave pour éloigner autant que possible tout le nitrate d'argent, on le sèche et on l'applique sur le revers de la plaque. Pendant le développement, le papier se détache très facilement.

Nous avons indiqué quelques-uns seulement des moyens les plus employés pour l'utilisation de certains matériaux détériorés, mais nous les croyons suffisants pour mettre l'amateur sur la voie d'une réelle économie en matière photographique.

(Traduit de *Der Amateur Photogr.* pr la *Rev. Suisse de Photographie*).

Sur l'emploi des bains de fixage-virage combinés.

En photographie, comme dans bien des domaines, on est instinctivement tenté de considérer tout changement comme un progrès. L'explication réside en premier lieu en